n'ai-je pas perdu le mérite de mes souffrances? Plus sensible à mes peines qu'à mes péchés, je ne m'occupe que de ce qui m'afflige, et je ne pense pas à ce qui pourrait me sanctifier.

Dans cette situation, ô mon Dieu, ô Dieu de bonté, que me resterait-il que de recourir à vous par la prière? Mais, hélas! souvent je voudrais prier, et je ne le puis: l'affliction accable mon cœur et absorbe toutes mes pensées; je suis devant vous sans savoir que vous dire, sans goût et sans sentiment. Parlez-moi donc vous-même, ô vous, le vrai Consolateur de mon âme! Soutenez-moi au milieu de mes peines: donnez-moi cet esprit de pénitence, de patience, de douceur avec lequel je dois vous les offrir, afin que, si elles sont la croix de ma vie, elles deviennent du moins la source de mon salut.

Régnez dans mon cœur, ô mon Dieu! régnez dans ma maison et sur toute ma famille; faites-y régner la paix; faites-y régner votre grâce; faites-y régner votre amour: c'est par là que nous espérons de régner éternellement avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.